

CHARLES HADJI

Professeur honoraire
(Sciences de l'éducation) de l'Université
Grenoble Alpes.

La semaine d'école à quatre jours, rendue possible par le décret du ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, fait-elle prévaloir l'intérêt des élèves ?



DR

Penser avant tout aux élèves !

Alors que certains arguent que la semaine de 4,5 jours fatigue les enfants, des données scientifiques produites par la chronobiologie ont conduit l'Académie de médecine à conclure que la semaine de 4 jours est un « contresens biologique pour l'enfant ». Qu'en est-il ?

Charles Hadji : Les auteurs du rapport scientifique sur la réforme de 2013⁽¹⁾ constatent que des parents affirment souvent leur crainte d'un accroissement de la fatigue des enfants ; un point de vue inégalement partagé selon le milieu social et le type d'organisation du temps scolaire. En maternelle, "point noir" de cette réforme selon le Snuipp-FSU, des enseignants ont mis en garde contre la généralisation hâtive d'un diagnostic trop tranché⁽²⁾. Et une expérimentation de la semaine de 4,5 jours, conduite en 2011 (groupe scolaire Isoret, Angers), avait vu des « enfants moins fatigués, plus épanouis en soirée ». Du côté de la semaine de 4 jours, des travaux portant sur les effets de la réforme Darcos (2008) ont montré que « les enfants développent plus tôt plus de signes de fatigue », du fait, entre autres, de la désynchronisation des rythmes produite par la cassure du mercredi ! C'est pourquoi il nous paraît essentiel de prendre en compte le discours unanime des chercheurs en chronobiologie qui ont mis en évidence que la semaine de 4 jours dérégule l'horloge des rythmes veille/sommeil⁽³⁾ ; et que le matin est la période la plus favorable à la mémorisation. Et de prendre en compte, aussi, le point de vue des médecins selon lequel la semaine de 4 jours est un contresens biologique du fait de l'alourdissement intolérable de la journée de travail de l'élève, dans le cadre d'une année scolaire qui comporte un nombre trop réduit de jours d'école.

Une semaine offrant cinq matinées de travail est donc préférable à une semaine n'en offrant que quatre !

La municipalité de Saint-Martin-d'Hères est convaincue que l'enjeu pour les enfants, leur développement et leurs apprentissages ne réside pas dans "moins d'école", mais dans "mieux d'école". Partagez-vous ce point de vue ?

Charles Hadji : Ce n'est pas nécessairement en faisant plus que l'on fait mieux. Toutefois, il y a des seuils quantitatifs en dessous desquels il est difficile de faire bien. Et une augmentation des moyens pourra être jugée favorable à une amélioration de l'action. C'est, en tout cas, ce que les organisations syndicales affirment. Elles devraient donc, en toute logique, militer pour une semaine à 5 matinées dans l'espoir, tout à fait raisonnable, que du "plus" de jours de classe par semaine naîtra un "mieux" pour les apprentissages des élèves. Car c'est bien la recherche du "mieux" qui devrait présider à toutes les décisions, avant toute autre considération.

Maintenir la semaine de 4,5 jours n'est-ce pas, aussi, contribuer à lutter contre l'échec scolaire et les inégalités sociales ?

Charles Hadji : Il serait naïf de compter sur le seul changement de l'organisation du temps scolaire à l'école pour vaincre l'échec scolaire, et lutter efficacement contre les inégalités sociales, qui sont l'un des principaux déterminants, avec le niveau scolaire antérieur, de la réussite ou de l'échec. Mais si la lutte contre les inégalités sociales est d'abord, et avant tout, un combat d'ordre social et économique, et si l'on ne doit pas attendre de l'École plus qu'elle ne peut donner, on est en droit d'exiger qu'elle s'organise de la manière la plus favorable à la réussite de tous. Or, comme l'écrivait l'historien de l'éducation, Antoine Prost, dans une tribune dénonçant le « Munich pédagogique » que constitue la semaine de 4 jours : « à qui fera-t-on croire qu'il est possible d'apprendre mieux et plus en travaillant moins ? » Nous ne pouvons que redire : une semaine de 5 matinées offre plus de chances de progression qu'une de quatre. En conséquence, cette organisation du temps scolaire est la plus souhaitable pour ceux qui ont le plus besoin d'école : les enfants appartenant à des familles défavorisées, et victimes d'inégalités sociales. // Propos recueillis par NP

⁽¹⁾Rapport de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP). ⁽²⁾Le Monde 21/11/2013. ⁽³⁾Claire Leconte, professeure en psychologie de l'éducation et chercheur en chronobiologie de l'enfant a animé une réunion publique sur l'aménagement des temps de l'enfant le 24 mai 2013, à L'heure bleue.